

Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique. 1922-09-15.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LE BIENISTE

Organe de Publicité de l'Institut Général Psychosique

FONDATEUR : PAUL PILLAULT

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Abonnement d'un an : 13 francs pour la France et les Colonies ; 15 francs pour l'Etranger

Fondation en 1910 « LE FRATERNISTE » - Administration et Direction : 100, rue des Cités, Aubervilliers (Seine) - Continuation en 1920 « LE BIENISTE »

Directrice-Gérante : A. DUBUC

JOURNAL EXPOSANT LA DOCTRINE DU DÉTERMINISME DIVIN

Secrétaire de la Rédaction : DENISE DUVAL

PAR QUI ? POURQUOI ?

Vraiment, ces articles réitérés du *Matin*, tous relatifs à l'ectoplasme, nous apparaissent un peu comme une campagne menée contre le spiritisme !...

Par qui ?... Pourquoi ?... Déjà, pendant la guerre, une campagne avait été ourdie qui n'aboutit à rien !...

Du haut de la chaire de la Madeleine, le Père Couhé, vitupérait tant et plus contre le spiritisme et... la conclusion de ses conférences fut, non pas que le spiritisme était une illusion, mais que, lorsqu'un Esprit se manifeste dans la table, c'est toujours celui du « Diable » !...

Dans le même temps, M. Léo Claretie vilipendait les spirites dans une série d'articles qui parurent dans le journal qu'il dirigeait alors et enfin, M. de Saint-Genois, que cache la firme « Dickson », sous prétexte d'éventer les trucs du spiritisme se livra nombre de fois, dans la grande salle des « Sociétés Savantes », à mille piteuses qui ne démontrèrent rien du tout et ne purent que faire hausser les épaules à ceux qui réfléchirent une minute !...

Non !... ne voyez-vous pas l'attirail déployé par ce Monsieur, détenu par une maîtresse de maison pour manœuvrer une macabre comédie dans un salon où, le plus souvent, douze personnes ne tiendraient pas !...

Cette première campagne de 1916 avorta !... Je pense et non sans raisons que celle menée actuellement par le *Matin*, n'aboutira pas davantage.

Je ne suis pas curieuse mais, tout de même, il ne me déplairait pas de connaître les « médiums » qui se sont présentés pour concourir.

S'ils l'ont fait, était-ce pour gagner la somme promise ?...

Alors !... Dans ce cas, je ris à la pensée que des ondes « herziennes » bien dirigées sur un cabinet de... consultation !... et pourquoi pas ?... aux heures d'expérimentations, aient pu annihiler toutes forces fluidiques émancées et, en songeant au désintéressement de ceux qui ont concouru, je penserais peut-être : C'est bien fait !...

Parlez-moi de Mme Bisson !... Là, je m'incline : Ces messieurs de la Sorbonne ont vu de l'ectoplasme, un peu, c'est vrai, mais ils en ont vu !... Alors !... Un morceau de caoutchouc ?... Décidément, cette histoire me fera tordre comme une petite folle.

Penser qu'une femme intelligente et fière soit allée, sans une certitude absolue de ce qu'elle faisait, se jeter dans la gueule du loup... et lequel !... comme l'a fait Mme Bisson... Cela n'est possible qu'à ceux qui ne connaissent pas la femme... Mais, où je suis sidérée, c'est lorsque je constate l'inertie de ceux qu'elle a reçus souvent, qui ont vu, bien vu, qui ont même touché, comme le docteur Jaworski par exemple, et qui ne se lèvent pas comme un seul homme pour faire ravalé à ceux qui les bavent, toutes leurs calomnies !...

Une dame de mes amies, qui est aussi celle du docteur Jaworski et qui est bien la personne la plus incrédule que l'on puisse rencontrer, Mme Gross, m'a affirmé avoir vu une petite tête se former en empruntant l'ectoplasme émit par « Eva ». Cette petite tête évoluait parmi les assistants, elle était admirablement constituée, il n'y manquait même pas les cheveux !... Ce soir-là, le docteur Jaworski était présent !...

Et puis, qu'est ceci... Ne voilà-t-il pas que pour faire chorus avec M. Paul Héuzé (qui est pourtant, ma foi, un homme extrêmement aimable), deux femmes paraissent soudain qui suivent assiduellement les réunions du « Faubourg » et saisissent toutes les occasions où l'on parle des séances métapsychiques de la Sorbonne, pour faire un tas de petites confidences malpropres, relatives aux séances spirites de la « Villa Carmen » à Alger et où elles prétendent tenir de Marthe Béraud elle-même (alias « Eva ») que cette der-

nière mystifia grossièrement la générale Noël.

Or, au nombre des assistants, nul n'ignore que se trouvèrent le docteur Richet et M. Gabriel Delanne, et il me souvient avoir lu des procès-verbaux dûment signés des assistants et constatant que les séances avaient lieu dans une pièce dont les issues étaient gardées et dont on avait fait sonder le parquet et le plafond.

Je ne sais pas si ces dames, la Mère et la Fille ont été amenées d'Alger exprès pour corser la campagne ouverte mais, la dernière fois que je les entendis, je fus bien tentée de leur demander combien on les payait.

Allons ! Messieurs les incroyants, qui ne l'êtes peut-être pas autant que vous voulez le paraître, laissez donc tranquille le spiritisme et les spirites qui, eux, ne vous demandent rien. Il n'est pire sourd que celui qui ne veut entendre.

Un exemple ?... Le voici.

A l'issue d'une réunion où, comme à l'habitude, j'essayais de faire comprendre l'inanité des attaques dirigées contre le spiritisme ; je relevai le défi qu'on lançait une fois de plus contre le « grand méconnu » et acceptai de recevoir chez moi quelques membres du « Faubourg », pour les faire assister à une séance de spiritisme.

L'offre fut acceptée et on convint que narration serait faite, en public, le jeudi soir, de ce qui se serait passé.

M. Louis Morpeau, écrivain remarquable, fils d'un sénateur d'Haïti, du nombre des personnes invitées, s'en retourna « estomacé » de ce qu'il avait vu ; entr'aitre la table, qui servait aux expériences, se soulevant des quatre pieds, échappant au contact des mains et résistant avec une telle violence qu'un des pieds fut brisé.

Ceci se passait en pleine lumière et lorsque la table se souleva ainsi, quatre hommes dans toute la force de la jeunesse appuyaient sur son plateau avec la volonté énergique d'empêcher tout mouvement.

Ce phénomène ne fut pas le plus sensationnel mais je passe.

M. Morpeau fit un procès-verbal, prit le nom des assistants, leur qualité et écrivit au Directeur du « Faubourg » pour lui réclamer un « tour de parole », le jeudi suivant.

Oui, mais voilà, notre ami Haïtien eût tort de dire, son enthousiasme et, le jeudi soir arrivé, c'est à grand peine qu'il put obtenir de se faire entendre à 11 h. 25, alors que la moitié du public avait déjà quitté la salle du Château-d'Eau.

Ce que raconta M. Morpeau et qui était l'expression même de la vérité, fut si sensationnel que le public manqua quelque incrédulement ; ce que voyant, le jeune littérateur donna sa parole d'honneur qu'il n'inventait rien et n'exagérait rien non plus, au contraire.

Et bien, le jeudi suivant et M. Morpeau étant absent, Léo Poldès insinua, en souriant c'est vrai, mais il le dit tout de même, que M. Morpeau avait peut-être donné sa parole par sympathie pour la maîtresse de maison.

J'ai pensé qu'il fallait beaucoup d'incoscience pour outrager aussi délibérément un homme, et j'ai pris à ce moment, envers moi-même, l'engagement de ne plus me livrer à aucune discussion relative au spiritisme, dans un milieu où on peut se heurter à de l'incoscience ou à du cynisme et, à coup sûr, à de la mauvaise foi !...

Déjà, quelques minutes plus tôt j'avais éprouvé une peine grande en constatant que le docteur Vachet n'avait pas protesté, alors qu'un communiste bruyant que je ne nommerai pas avait dénaturé le récit que le sympathique docteur nous avait fait, il y a quelques semaines, d'une séance spirite à laquelle il avait assisté et au cours de laquelle des lévitations remarquables avaient été obtenues, celle entr'aitre d'une table supportant différents objets et dont pas

un seul, ne tomba pendant les évolutions pourtant excessives que fit la table.

Le docteur Vachet a vu cela. Il nous l'a raconté avec force détails et avec la belle conviction d'un être sincère qui a constaté les choses dont il parle... Et puis, pour les besoins d'une cause, mauvaise puisqu'elle a besoin de déformer la « Vérité », un autre est venu qui a insinué : « Mon cher, ce que vous avez dit l'autre jour peut donner du poids à quelque chose que nous combattons, parce que ça nous gêne. Je vais présenter votre récit d'une autre façon, laissez-moi faire ». Et, avec un étonnement douloureux, dont nul mot ne saurait donner l'expression, avec une sensation de nausée, j'ai constaté que le jeune et brillant docteur, pour qui j'avais estime et sympathie, acceptait de perdre sa personnalité et s'inclinait docilement pour complaire à celui que je ne nommerai pas...

C'est bien le cas de répéter ce que je disais ici récemment : où allons-nous ? Allez, spirites mes Frères, ne soyons pas des renégats. Laissons cela aux hommes de science. La Vérité sera surtout révélée à ceux qui la chercheront d'un cœur simple et pur.

Marinette BENOIT-ROBIN.

Aux Lecteurs et Lectrices du « BIENISTE » !

Il y a quelque temps, je proposais à Madame Dubuc, l'insertion dans notre cher journal, d'une « correspondance entre lecteurs ».

Quelle idée ! allez-vous dire — sans doute la trouvez-vous trop osée, trop... journal de mode ? Je vous en prie, chers amis, ne vous récriez pas si vite, car vous allez voir comme moi, que ce courrier pourra parfois être très utile, en même temps qu'agréable.

Qui de vous n'a jamais éprouvé le désir d'écrire ce qu'il pensait d'un article, par exemple, ou bien d'annoncer un cas curieux de médiumnité, ou encore une guérison inespérée, ou enfin (ce qui est plus important), de demander un renseignement quelconque ou la signification d'un mot incompréhensible ?

Malheureusement à toutes ces personnes, bien intentionnées, que manquaient-il souvent pour mettre leur désir à exécution ?

Presque toujours... le temps, parfois même... le savoir, ces deux obstacles, si je puis m'exprimer ainsi, tombent d'eux-mêmes lorsqu'il s'agit d'envoyer une phrase ou deux.

N'attendez donc pas davantage, chers amis, et écrivez-nous bien vite ce que vous avez à nous dire ou à nous demander (pourvu naturellement que cela reste dans le domaine spiritualiste).

Nous serons tous, j'en suis persuadée, très heureux de recevoir vos confidences et encore plus de répondre à vos questions, lorsque cela nous sera possible. Vous aurez ainsi l'avantage de recevoir quelquefois plusieurs réponses, ce qui n'est jamais un mal, même lorsqu'elles se contredisent.

Si vous craignez que votre nom paraisse dans le journal, prenez un pseudonyme : lorsqu'il est bien choisi, il a le double avantage de conserver l'anonymat et d'être intéressant.

Il me semble que notre petit courrier ne changera aucunement le caractère du *Bieniste*, et qu'au contraire, il l'aidera à nous rendre encore plus de services. N'est-ce pas là son but d'ailleurs ? Nous aider à découvrir chaque jour un peu plus de vérité !

I. LEMAIRE.

Pour commencer, j'adresse à tous mes frères et sœurs, les deux questions suivantes :

1° La lumière blanche s'oppose-t-elle à ce qu'un appareil photographique, chargé, soit impressionné par les Esprits ?

2° Est-il nécessaire que l'appareil soit ouvert ?

La Médiumnité Frauduleuse

(Suite et fin.)

La médiumnité frauduleuse se glisse dans tous les groupes pour les raisons que j'ai exposées plus haut. Jésus n'a-t-il pas dit : « Il y aura de faux Christ et de faux prophètes » ?

Il ne faut cependant pas se désoler d'un pareil état de choses qui a sans doute son utilité puisque Dieu l'a toléré. Bien qu'il serait infiniment préférable que tous les groupes soient pourvus de sujets sincères et suffisamment développés pour amener la conviction dans les âmes incertaines, nous devons mettre à profit ces multiples occasions d'exercer notre perspicacité en dépitant tous les fumistes que nous rencontrons sur notre chemin. Le grand mal des spirites est justement d'être trop crédules, peut-être DIEU veut-il par là nous habituer à agir avec plus de prudence et de circonspection. Je vais à la suite de ce qui précède donner en quelques mots les moyens que je pense être efficaces pour se préserver de la tromperie de la part d'un médium.

Ceux qui ont la chance de posséder comme moi un sujet sincère, désintéressé et assez puissant pour incarner des guides spirituels, feraient bien chaque fois qu'un nouveau médium se manifesterait dans leur groupe, de demander à leur Guide ce que l'on peut en attendre. Un Guide donnera toujours un renseignement précis sur la valeur du sujet et même la méthode la plus sûre pour aider à son développement rapide.

Si vous êtes dépourvus de ce précieux moyen de contrôle, voici les différentes méthodes que vous pourrez employer.

Je crois inutile de signaler que ces méthodes sont le fruit d'observations toutes personnelles, qu'elles m'ont donné une satisfaction appréciable, mais que je ne prétends pas les recommander comme infaillibles. Il serait désirable que tous les lecteurs qui expérimentent donnent aussi leurs observations. Peut-être pourrait-on à plusieurs composer un petit traité sur la médiumnité qui, édité par l'I. G. P., serait d'un grand secours pour les chefs de groupes débutants.

Typologie

Dans les expériences de typologie lorsqu'on fait un essai en groupe et que l'on ne connaît pas de médiums dans l'assemblée, il faut tout d'abord se ménager toutes les garanties nécessaires pour éviter les phénomènes de suggestion inconsciente de la part des assistants.

Je rappelle, pour commencer, que, hormis les phénomènes de matérialisation, apports et lévitation sans contact, toutes les expériences spirites peuvent et doivent se passer en pleine lumière.

Donc pour la typologie, éclairage parfait, recouvrement absolu après appel à l'assistance des guides. Il faut se servir de préférence d'une table légère à 4 pieds (genre table de cuisine), carrée ou ronde, peu importe. On place les mains le plus près possible du centre de la table, l'extrémité des doigts posant légèrement sur le plateau. De cette façon, il est très difficile pour ne pas dire impossible, de faire basculer le meuble par une « pression » des mains. A la rigueur on peut intercaler entre les doigts et le bois une feuille de papier glacé qui aura pour effet de faire glisser les mains de celui qui voudrait attirer la table vers lui pour produire une manifestation frauduleuse.

Ce dispositif employé m'a toujours donné d'excellents résultats.

Inutile d'ajouter que l'on doit se tenir suffisamment éloigné de la table pour ne pas la toucher avec les jambes et produire ainsi des mouvements.

De préférence le chef de groupe doit se tenir en dehors du cercle pour juger du phénomène, discuter avec l'entité qui se présentera, compter les coups, inscrire les lettres et surveiller que tout se passe sincèrement. Dans une expérience spirite personne n'a le droit de se formaliser de la prise de garanties pour éviter la fraude. L'expérience doit être loyale et les médiums sincères seront toujours les premiers à exiger un contrôle sévère.

Ecriture

Dans l'écriture intuitive, le contrôle est très malaisé. Quoi qu'il en soit, ce phénomène bien que très intéressant à étudier est à rejeter complètement au point de vue scientifique, car on ne sait jamais si un sujet en état d'hyperesthésie cérébrale ne peut arriver à produire des choses hors de sa portée à l'état normal.

Lorsqu'il s'agit d'une communication de défunt par ce moyen, on peut contrôler d'après le style et les expressions familières ou encore par les preuves d'identité

demandées couramment. (Dates, faits précis, etc., inconnue du médium). Dans le cas d'une communication émanant d'un guide, s'attacher de préférence au fond de la production et n'accorder qu'une importance très relative à la signature. Il n'est pas rare de voir certains médiums entraînés par le feu de leur production, se laisser aller à signer d'un grand nom une communication médiocre. On peut alors toujours se référer aux données que l'on possède sur l'entité qui a signé et mettre en parallèle, les productions posthumes et celles faites de son vivant.

De toute façon notre esprit de critique a largement de quoi s'exercer donnant ainsi un attrait tout particulier à l'étude de ce phénomène.

En ce qui concerne l'écriture mécanique, il ne faut pas oublier que le médium doit être un instrument absolument passif et inconscient des phrases qu'il écrit. Le meilleur contrôle consiste à bander les yeux du sujet ou mieux, à le faire écrire sous une serviette qui lui cache complètement le bras et l'écriture. Dans la véritable écriture mécanique l'esprit se souciera peu de ce paravent et écrira aussi lisiblement et aussi régulièrement qu'au grand jour.

Je défie un médium frauduleux d'écrire plusieurs pages d'une façon correcte avec les yeux convenablement bandés.

Dans l'écriture mécanique, la plus belle preuve consiste en une communication écrite en langue étrangère inconnue du médium. J'ai publié dernièrement des communications au cours desquelles se trouvaient quelques phrases latines que j'ai dû faire traduire ne connaissant qu'imparfaitement cette langue. Le traducteur m'avoua que la tournure en était parfaite et dénotait de la part de l'auteur, une connaissance approfondie du latin.

Incorporation

Dans les phénomènes d'incorporation, le contrôle est relativement aisé.

On peut tout d'abord s'assurer pendant la phase de déboulement qu'un médium est sincère en essayant sa sensibilité.

Au moment où le déboulement de l'esprit du médium est complet et avant que l'esprit désincarné ne s'incorpore, il est facile de piquer fortement avec une épingle la main ou le bras du médium. Rares sont les sujets qui chatouillent ainsi à l'improviste ne manifesteront pas par un geste réflexe qu'ils ont senti la piqure. Dans ce cas la méfiance est toute indiquée et une argumentation serrée avec la pseudo-entité ne tardera pas à démasquer le faussaire.

J'ai déjà également signalé au cours d'un article spécialement affecté à l'incorporation à quels indices on pouvait se fier pour les preuves d'identité. Ces indices peuvent également servir de moyens de contrôle lorsque un esprit se donne comme un personnage connu d'un des assistants. Je lisais entre autre qu'il était préférable de se fier aux gestes et aux jeux de physionomie ainsi qu'aux expressions de langage plutôt qu'aux faits particuliers cités.

Mais, et c'est le cas généralement, lorsque un médium incarne une personnalité quelconque inconnue, de tous, il lui est facile de jouer un rôle de pure comédie pour tromper savamment son monde. Il y a bien, il est vrai, le contrôle habituel lorsque l'esprit fournit des renseignements précis ; mais comme il arrive encore assez souvent que ce contrôle est négatif par suite d'erreurs de noms ou de dates, avec les médiums sincères, il serait téméraire de se baser uniquement là-dessus pour accuser un médium de supercherie. Ce n'est quelquefois qu'au bout de plusieurs séances que l'on s'aperçoit qu'on a affaire à un fumiste.

Un moyen assez simple est de noter soigneusement toutes les déclarations de l'esprit et de le rappeler à quelques jours de distance. En lui demandant alors de confirmer ses premières déclarations, on arrive à découvrir des contradictions sur certains points et si l'on appuie à dessein sur ces inexactitudes, le médium pris au dépourvu manifestera des hésitations et quelquefois un trouble qui seront autant d'indices prouvant sa fraude.

Si fort que soit l'aplomb d'un faux médium, il est quand même en proie à la crainte d'être découvert et la moindre question insidieuse placée bien à propos peut lui faire perdre suffisamment contenance pour qu'on s'aperçoive de quelque chose d'anormal.

En principe le rôle d'un chef de groupe est presque celui d'un juge d'instruction qui doit s'ingénier à amener son adversaire à des contradictions destinées à le confondre.

LETTRE AUX SPIRITES

Chers frères et sœurs en croyance,

Ainsi que je vous l'ai signalé dans ma dernière lettre, M. le docteur Ferrua accuse le spiritisme dans la « Rose-Croix » de ne pas être moralisant. Je vous avoue franchement, de toutes les attaques que ce pauvre spiritisme a subies, depuis qu'Allan Kardec en a fait la synthèse, celle-ci m'a le plus étonnée.

Quoi ! Pas moralisant, l'œuvre de notre grand Pontife ? Quoi ! Pas moralisant les admirables ouvrages de Léon Denis, Gabriel Delanne, Grimard, (« Une échappée vers l'Infinité ») de Sainton Mosès, etc., etc., etc. Quoi ! Pas moralisant les articles de M. Pagnat sur l'éducation ? Pas moralisant les efforts du *Bieniste*, de feu M. Pillault, de M. Valabrége. Quoi ! Pas moralisant les tendances des nombreuses revues spirites, spiritualistes, théosophes, toutes basées sur les enseignements des Invisibles ?

Mais alors que lui faut-il donc à M. le docteur Ferrua ? Qu'appelle-t-il moralisant ? Serait-ce la vieille Bible avec ses idées archaïques, serait-ce la science terrestre, seraient-ce les dogmes saugrenus des diverses religions escatologiques ?

Comme nous serions heureux de le savoir, n'est-ce pas, chers frères et sœurs ? Car, en somme, peut-être, y a-t-il quelque chose qui nous échappe, quelque chose que nous confondons dans notre ignorance naïve, à l'instar des enfants qui, en apercevant des vers luisants, les prennent pour de petites lanternes.

Que M. le docteur Ferrua veuille donc bien nous le dire ! En attendant, j'espère, chers frères et sœurs, que vous ne me désavouerez pas, quand j'ose lui déclarer, moi, toute obscure que je sois, que la morale du spiritisme (théosophie, etc., incluse), dépasse en profondeur, hauteur de vue, justice, sagesse et logique — logique surtout, tout ce que le monde a enregistré jusqu'ici, les quatre Evangiles inclus, toutes les paroles de Jésus incluses ; (celles qu'il a prononcées jadis), car, si d'une part les quatre Evangiles contiennent la vie admirable du plus grand de nos frères, de l'Esprit divinisé par la perfection, selon le Père Félix dans mes « Souvenirs et Problèmes », d'autre part la morale n'en est que relative au peuple juif, psychiquement encore peu évoluée à cette époque. Jésus ne le disait-il constamment lui-même ? Ne disait-il pas « je ne puis vous dire tout, vous ne comprendriez pas ; le moment n'est pas venu, mais plus tard je vous enverrai l'esprit de vérité ».

Eh bien ! Cet esprit de vérité nous l'avons dans les œuvres spirites par l'intermédiaire des émissaires du Christ, des grands Esprits qui se sont manifestés, qui nous ont révélé notre origine et notre but d'une façon claire et logique ; qui nous ont fait comprendre la nécessité « sine qua non » de la charité ; qui nous ont fait briller le rayon divin à travers la tombe obscure.

Ah ! pourquoi M. le docteur Ferrua ne s'est-il pas mieux renseigné avant de lancer dans une feuille occultiste, une accusation aussi formidable que facile à réfuter ? Pourquoi, selon toute apparence, s'est-il arrêté aux petits jeux des salons spirites où les rires accompagnent la danse des tables ? Que des gens frivoles s'amuse avec ce qu'il y a de plus sacré, la mort et les morts, qu'est-ce que cela prouve ? Par-tout à côté du sérieux, le comique croit avoir droit de cité. Si l'on prend l'apparence pour le fond, que reste-t-il ? Rien. La voute céleste s'effondre elle-même ; Einstein nous le prouve tout le long de sa théorie.

Chers frères et sœurs, à la prochaine fois.

Claire GALICHON.

P. S. — Je suis heureuse de pouvoir annoncer à ceux des abonnés du *Bieniste* qui ont souscrit à la future publication de l'imitation de Jésus-Christ adaptée à la science psychique, que l'ouvrage sera orné d'un joli portrait médianimique du Christ. En plus, que le lecteur aura la satisfaction de reconnaître à première vue, les modifications dues à l'enseignement des Esprits, celles-ci étant imprimées en caractères italiques qui se détachent du texte ancien, tout en y faisant suite sans heurt de style.

Le petit volume étant de format facile à mettre en poche, il fera office d'un précieux « vade mecum » de méditation et de consolation constantes. Malheureusement l'édition en est, attardée, le nombre des souscripteurs étant insuffisant pour couvrir les frais de l'édition.

BIBLES

Reliée, franco..... 10 fr.
Reliée luxe, franco..... 15 fr.

Au Bureau du Journal

LA MORT

« Nous ne sommes plus au temps où il était bon de dire : Croyez et n'examinez pas, on examinera malgré nous, et notre silence en augmentant le nombre des incrédules diminuera celui des fidèles. »

Ces lignes ont été écrites par l'un des plus grands défenseurs du catholicisme, dont il a poétisé toutes les pratiques ; mais la sagesse de cet illustre écrivain lui faisait craindre que la plus grande lacune au développement des enseignements dogmatiques chrétiens était l'intransigeance née de leur immobilité. C'est donc rendre hommage au courage d'une autorité incontestable du catholicisme en la personne de Chateaubriand, que de nous livrer, avec notre humble raison, aux études auxquelles nous convie la Raison suprême, créatrice de toutes les raisons.

Nous parlerons aujourd'hui de la mort, non pour vous attrister, mais au contraire pour vous ôter de l'idée le sentiment de crainte et d'effroi qu'elle vous inspire.

Le fantôme de la mort, redouté parce qu'inconnu, vient accomplir un grand acte de la vie en délivrant notre âme assaillie par l'épreuve. La plus grande souffrance endurée à ce moment psychologique de la désincarnation, est non seulement le chagrin de quitter ceux que nous aimons, toutes nos chères habitudes et les biens amassés pour nos satisfactions matérielles, mais surtout l'inconnu vers lequel ce changement d'état du visible à l'invisible nous entraîne.

Quand l'âme quitte le corps, cet instrument matériel qui a servi à toutes les épreuves qui l'ont grandie, elle s'épouvante de cet inconnu qui l'attire, et cependant si elle avait su profiter de toutes les leçons reçues pendant son existence sous son enveloppe charnelle, le moment de sa séparation de celle-ci lui semblerait tout aussi agréable que le passage de la veille au sommeil après une journée bien remplie, et c'est ce manque d'observation et d'éducation rationnelles qui fait que l'âme souffre tant pour quitter un lieu de supplice alors qu'elle devrait s'en réjouir.

Dans les cas de mort violente, suicide ou accident, l'âme souffre davantage, parce que, violemment arrachée au corps, elle n'est pas préparée à ce nouvel état de la vie de l'espace ; à moins que sa situation mentale et morale puisse suppléer à ce manque d'éducation préparatoire. Alors, l'état évolutif de l'âme abrégé, dans des proportions relatives, le moment de trouble auquel nous sommes exposés dans cette renaissance dans l'au-Delà.

C'est donc pour regarder en face, et sans crainte une des plus grandes phases de la vie que nous parlons de la mort, question capitale qu'un trop grand nombre de personnes ne se posent même pas encore, parce que beaucoup croient toujours que la mort c'est la destruction entière de l'individualité.

Pour nous tous, spirites, notre conviction est faite sur la mort ; Nous ne mourons pas ! Mais il est cependant nécessaire de nous en souvenir à tout instant de la vie pour nous pénétrer toujours de la réponse à faire à la question :

Où vont les morts ?

Ce n'est donc pas seulement pour les non initiés que nous répétons ces enseignements, mais encore pour nous affirmer dans les précieuses vérités qui en découlent.

« O Christ, s'est écrié un jour un convaincu de l'immortalité si seulement pendant une heure, il nous était permis de voir les âmes de ceux que nous avons aimés, pour qu'elles puissent nous dire ce qu'elles sont et où elles sont. »

C'est le cri d'appel de tous, même des plus incroyants, même de ceux qui ne voient la vie que par la matière ; le doute est une manifestation de l'âme avide de lumière. Et cet ardent désir de savoir, supplique de l'être humain relégué au divin Père, est entendu de Dieu à qui nous nous adressons humblement, parce que ce que nous demandons, relève de la raison pure, et Dieu étant l'auteur de la vie et de la raison ne peut que permettre que ces enseignements nous soient accordés par l'intermédiaire de ceux précisément qui, de par leur état, pensent nous les donner ; les morts !

La science nous dit que le corps est composé d'éléments qui ne lui sont pas particuliers, mais que l'on retrouve partout dans la nature, et en nous disant aussi que l'homme est formé de la poussière de la terre, les Ecritures entendent bien par là que l'humain est parti de l'état le plus infime.

Quant à la partie intelligente animant les éléments matériels constituant le corps, si la science ne peut rien nous en dire, la conception populaire s'est pénétrée de cette idée que c'est un corps subtil imprégnant l'organisme-matière et qu'à la mort de celui-ci, le corps immatériel est libéré des liens du corps mortel et continue à exister éternellement.

Non seulement, la science ne sait rien de l'être invisible et indestructible, mais elle veut essayer de prouver que l'âme ne peut être indépendante du corps, sous prétexte que les travaux des salles d'opérations chirurgicales ou des laboratoires n'en donnent aucune preuve.

Le plus simple bon sens populaire répondra à ces savants, que si dans certains passages difficiles de la vie, il est désirable d'avoir la visite d'esprits protecteurs élevés, parents ou amis, pouvant nous soutenir et nous reconforter dans nos peines et douleurs, il n'en est pas de même des désincarnés peu évolués constamment près de nous, partageant nos défauts en les accentuant même suivant le

par le spiritisme vient combler cette lacune ; mais ici, ce n'est pas seulement le théoricien matérialiste, qui s'oppose aux révélations spirituelles, ce sont précisément ceux qui devraient en solliciter tous les bienfaits capables de ramener à Dieu ceux qui en sont éloignés par l'insuffisance de l'enseignement dogmatique.

Qu'on le veuille ou non, la croyance forte ne s'impose que par le raisonnement, et les temps ne seraient-ils pas venus de débarrasser l'esprit humain de toutes les entraves nées de la crainte qui est un empêchement au développement de la foi dans l'amour de Dieu. Ne cherchons pas trop dans les écritures — ces paroles de Dieu traduites par l'homme — des lumières que, à cause de l'insuffisance de ces moyens, le traducteur ne peut nous donner ; ou du moins, quand nous essayons d'en pénétrer l'esprit, faisons-le en toute indépendance. N'insistons pas sur les mots tirés du fond de l'homme des temps passés, pour frapper l'imagination en les attribuant à Dieu. Le Créateur, chef de la bonté et de l'amour, n'emploie ni malédiction ni privilège, ni colère, ni vengeance, et ces attributions de l'homme ne peuvent que nuire au développement de l'amour et de la foi.

Très peu de personnes croient aujourd'hui que le bon Dieu voudrait causer tant de peines aux ignorants pour laisser aux clairvoyants tout le bonheur. Répétons sans cesse que bonheur et malheur trouvent leur terme dans l'incommensurable étendue qui va des ténèbres profondes aux lumières éclatantes. Dieu le Père ne condamne pas. A la créature humaine, il a donné les moyens de grandir et de s'élever par les épreuves de l'incarnation répétée autant de fois qu'il est nécessaire.

Si, dans les temps passés, l'homme, s'est rassasié de légendes et en a vécu, il ne faut pas qu'il en meure aujourd'hui. Que notre défiance, pour toutes les sources d'enseignements moralisateurs — qu'elles soient évangile, coran, ou bible — que nous profond respect pour les éducateurs, puissent toujours en ces sources, ne nous empêchent pas d'écouter la parole de Dieu accordée en tout temps à ceux qui la sollicitent avec confiance. Pourquoi repousser le spiritisme. Les spirites sont des ouvriers de la pensée, bien placés pour savoir que souvent ou un enseignement incomplet échoue, l'enseignement par le spiritisme peut réussir. Il faut raisonner avec ceux qui demandent des preuves et chercher à pénétrer le cœur de ceux qui, jusqu'à présent, n'avaient pas encore tressailli au nom sacré de Dieu. L'Eternel n'a pas de secret pour ceux qui veulent mieux connaître pour aimer davantage.

Les Ecritures se prêtent facilement à l'arrangement que leur demandent les conceptions les plus diverses, les plus opposées même. Les exemples fournissent où les enseignements de la Bible viennent appuyer de leur lumineuse autorité les enseignements du spiritisme. La Genèse nous dit bien que l'homme ne put se servir de ses organes matériels que lorsque le divin Créateur eût soufflé dans ses narines le souffle de vie. Eh bien ! le croirait-on, cette preuve si claire de l'indépendance des deux corps, matière et esprit liés temporairement pour la vie terrestre seulement, est contestée par certains traducteurs des Ecritures, qui ne veulent voir dans ces enseignements qu'une preuve de l'indissolubilité des deux corps ; c'est-à-dire que la mort de l'un entraîne fatalement celle de l'autre.

Dieu ne donne pas la mort. Son souffle est immortalité. Et toute âme humaine a la vie éternelle parce que générée par le souffle divin !

O messieurs les doctes, vous avez bien lu « le péché, c'est la mort », mais ne croyant pas à l'indéstructibilité de l'esprit animant la matière, vous ne pouvez comprendre que cet esprit doive revivre dans le corps mortel tant qu'il sera en état de péché.

Oubliant que vous venez de proclamer l'indissolubilité des deux corps, l'un animant l'autre, vous dites que ce n'est pas le corps, mais l'âme qui est responsable du péché. Et vous flagellez la chair ! Quel est la responsabilité du violent devant Dieu, lorsque l'éternelle divine n'a pas encore percé les ténèbres au fond desquelles le malheureux cherche sa route. Et ne craignez-vous pas de rendre responsable Dieu lui-même en rejetant la faute de la chair sur l'âme, ce souffle divin dirigeant l'homme dans sa marche progressive vers ses hautes destinées. Si responsabilité il y a, elle ne peut qu'être bien relative pour certains malheureux inconscients et, en tout cas, ne peut être placée sous la sentence de condamnation éternelle. L'âme reste pure dans ses constants efforts soutenus dans la lutte contre le péché qui l'élève par les leçons de l'expérience résultant de cette lutte.

Mais, revenons à notre point de départ et pour terminer, répondons succinctement, pour aujourd'hui du moins, à la question posée au début : « Où vont les morts ? »

Les enseignements des spirites instruits nous indiquent que les désincarnés occupent dans l'espace le rang qui leur est assigné par leur degré d'évolution et que plus ils sont élevés plus leur action d'amour est efficace au bien de l'humanité entière.

Nos observations personnelles tirées des leçons données par l'expérimentation, viennent confirmer ces hauts enseignements et nous montrer que si — dans certains passages difficiles de la vie, il est désirable d'avoir la visite d'esprits protecteurs élevés, parents ou amis, pouvant nous soutenir et nous reconforter dans nos peines et douleurs, il n'en est pas de même des désincarnés peu évolués constamment près de nous, partageant nos défauts en les accentuant même suivant le

Ce rôle demande une assez grande perspicacité de la part de l'expérimentateur et beaucoup de tact et de diplomatie en raison du phénomène toujours possible de l'auto-suggestion. Il est en effet délicat de dire brutalement à un médium qu'il fraude sciemment, car ainsi que je l'ai dit plus haut, la fraude peut-être inconsciente et le médium de parfaite bonne foi.

Il existe beaucoup de médiums qui sont d'excellents sujets magnétiques et qui peuvent sous l'empire de la suggestion, produire des phénomènes ayant l'apparence de phénomènes spirites et qui, cependant n'en sont pas.

Quant aux demi-fous dont je causais précédemment et qui se font remarquer par leurs contorsions grotesques, il faudrait être vraiment aveugle pour ne pas s'en apercevoir. A ceux-là on ne peut que montrer charitablement la porte du groupe en les invitant dans leur propre intérêt à ne pas continuer l'exercice de leur prétendue faculté.

Médiunités diverses

Chez les médiums voyants et auditifs, les moyens de contrôle se rapprochent de ceux employés pour l'incorporation. Un médium voyant, doit pouvoir dépeindre d'une façon saisissante un esprit s'il le voit réellement. De même un médium auditif doit pouvoir répéter mot à mot la phrase entendue et en imiter l'intonation ou l'accent.

Mais là où le danger est réel sans que soient aisés les moyens de se préserver, c'est lorsque l'on s'adresse à un médium véreux pour obtenir des précisions sur un fait inconnu de nous.

Combien de ces individus sans scrupules, voyants extra-lucides, qui se font connaître à grand renfort de réclame dans les quotidiens, n'ont-ils pas fait de victimes par leurs déclarations fantaisistes sur l'existence de prétendus trésors cachés ou héritages inespérés.

Ces malheureux poires — disons le mot — ont quelquefois dépensé des sommes considérables en recherches ou démarches de tout ordre pour posséder une fortune qui n'existait que dans leur imagination.

C'est bien pour cette raison que les spirites éclairés sont unanimes à recommander aux néophytes de ne jamais interroger les désincarnés sur des choses de ce monde.

Les Guides eux-mêmes dont pourtant le degré d'évolution devrait faciliter la prescience des événements déclarent qu'il leur est très difficile de présumer longtemps à l'avance sur le plan matériel.

Imaginons nous bien que DIEU ne peut pas permettre que l'imprévu nous soit dévoilé à l'avance ou sans quoi, quel serait notre effort dans la lutte ?

C'est par détermination que nous sommes dans l'ignorance et l'incertitude du lendemain et le meilleur réconfort que nous puissions recevoir est une foi entière dans la Justice Imminente qui ne laisse rien au hasard des circonstances.

Pour terminer, un mot sur les guérisseurs apocryphes — et il y en a malheureusement — Ceux-là sont de grands coupables en spéculant sur la souffrance de leurs frères pour en retirer un profit quelconque.

Les malades doivent au bout de quelques séances, s'apercevoir si une amélioration s'est, ou non produite dans leur état. Par expérience, j'ai constaté que dans les cas de guérison lente pour les maladies graves, il y a d'abord un mieux être immédiat qui donne au malade la confiance nécessaire pour poursuivre son traitement. L'action se ralentit ensuite pour continuer d'une façon progressive, mais le premier contact est toujours encourageant.

Il est en effet très rare qu'au bout de deux ou trois séances, un vrai guérisseur n'ait pas amené un changement chez un malade.

Cette question m'entraînerait un peu loin si je voulais la développer entièrement et l'idée me vient d'en faire un chapitre spécial que je ferai publier prochainement.

Pour l'instant je crois avoir exprimé de mon mieux ce que l'on m'a fait penser sur la médiumnité frauduleuse et je souhaite que cet article apporte un peu plus de lumière à ceux qui cherchent loyalement la Vérité.

Edouard ACHARD.

Propos sur un prétendu trépassé

Toutes les fois que l'homme décide, en son for intérieur, de faire avancer d'un grand pas la civilisation, en sciences ou en politique, la civilisation recule.

Qu'il s'agisse de la Révolution Française, de la révolution russe ou de la navigation aérienne, toutes les conquêtes de l'homme se sont d'abord retournées contre lui ; toutes ont enfanté des désastres. Jamais l'homme, directement, n'atteint ce vers quoi il tend. La métaphysique donne de cette loi, une explication de nécessité : l'homme, le relatif, tend normalement vers l'absolu. Or, s'il y atteignait immédiatement l'évolution, serait achevée et tout aurait vécu.

C'est en partant de ce principe qu'il faut considérer l'échec du concours du *Matin* et des expériences de la Sorbonne.

Nous savons, nous spiritualistes, d'une façon générale, que les phénomènes psychiques sont déclenchés par des entités agissant sur le subconscient humain. De même que les entités ont leurs lois et leurs heures, le subconscient humain n'arrive pas à se dégager dans les conditions de passivité voulues, en tous les milieux, ni en toutes circonstances, le jeu de nos

facultés psychologiques en est la preuve, un artiste n'est pas toujours égal à lui-même, de très grands poètes ont écrit de forts mauvais vers, et tel orateur de génie, certains jours, ne fut même pas écouté à la Chambre.

C'est précisément ce qu'ignore le vulgaire. Et il rit. Nous avons eu ces derniers temps, de nombreuses occasions, hélas ! de pleurer de ce rire, entre autres celle que nous fournit la *Dépêche de Lille* du 15 août.

On est véritablement désarmé lorsqu'on songe que de pareilles montgolfières d'insanités furent écrites par des êtres qui pensent, qui s'enferment orgueilleusement dans leur libre arbitre, font apostolat de réformateurs de la société (pas étonnant si tout va si mal !) et sont — circonstance aggravante — mille fois plus avisés que vous ou que moi, j'en suis convaincu, pour la direction de leurs affaires personnelles. D'où, d'ailleurs, leur souverain mépris, pour les gens pas pratiques !

Il faut, avouez-le, une rude dose de présomption pour traiter le professeur Richet en naïf, et Victor-Hugo en idiot, issu d'une famille névrosée !

Tous ces esprits prétendus forts, sont simplement des esprits étroits. Car s'ils n'étaient pas étroits, ils s'instruiraient et ils ne diraient plus que la doctrine spirite est « nébuleuse et incompréhensible ». Ils comprendraient quelle esquisse logique et rationnelle elle nous donne du monde invisible — prolongement harmonique du nôtre. Ils admettraient surtout, pour l'Eglise romaine d'autres motifs de nous combattre.

Eux-mêmes, cependant, quels motifs de haine contre nous ont-ils ? Nous n'avons même pas le dessein de nous attaquer à leurs croyances ! Nous voudrions simplement les voir parvenir, par l'étude, au point de vue supérieur qui est le nôtre, point de vue à la fois plus précis et plus vaste, qui permet de mieux comprendre ces croyances et de les juger. Mais en ont-ils seulement la curiosité ?

Ce ne sont pas des paresseux, puisqu'ils travaillent pour vivre ; ce ne sont pas des imbéciles, puisqu'ils manient plus ou moins agréablement leur plume ; ce sont sans doute des doctrinaires.

Mais, à coup sûr, si ce sont des machines à écrire, ce ne sont pas des machines à penser.

Quoique rude et barbare, ô prudent, euphémisme, En croirai-je mes yeux ? c'est toi, Métapsychisme.

Toi, refuge des timorés, Toi modeste témoin des choses qu'on observe, — Si nous avons des sens, partisans qu'on s'en serve !

Qui du camp des brailleurs déchaîna cette verve D'insipides propos outrés ?

Tu ménages pourtant et le choux et la chèvre ! Avec quel art, tu sus éloigner de nos lèvres La coupe d'immortalité.

Disant : « Il n'est pas bon que l'un se désaltère » Quand tant de malheureux tenaient trop à la Terre !

« Implorant ses félicités, « Il ne faut pas dresser les uns contre les autres « Des frères inégaux, qui tous, futurs apôtres « A leur guise nouent leur destin.

« Pénétrez-les plutôt de vérités infimes, « Le Cosmos, n'est-il pas un escalier sublime « Qui conduit d'hier à demain ? »

« De l'œuvre de Kardec, rognant donc l'importance « De coupe en débris, obtenez la « substance » « Contre les négateurs, ce sera le bûcher « Aux gens rassis et lourds, n'est-elle pas palpitante !

« Et, comme sa genèse entr'ouvre l'insolable : « Vous pourriez tous concourir !

Vous dites ! Mais hélas les espoirs sont fragiles Seinder ne résoud rien. Tout aussi difficile Que le problème entier de l'Esprit se montrant Le problème réduit du physique « ectoplasme » Vous laissez choir, sans plus d'égards, dans un marasme

Imprévu et d'autant plus grand. Du Nord au Midi, quel déluge De haineuses insanités ? Voilà certes, bien du grabuge Concluant les naïfs arrêtés.

Monsieur Richet, ce savant sage Trop timide même, dit-on Que prend-il pour son... paysage ? C'est à y perdre la raison.

Par exemple, dans la *Dépêche*, Bravement, sous l'anonymat, Un « Kelkun », et point une... pêche L'a fait, à Lille, échec et mal.

Comprend-on, dit ce personnage, Qu'au centenaire de Pasteur On déléguât, cuisant outrage, Ce savant, dupe d'imposteurs ?

Et Hugo, ajoute le mieux Cet autre gobeur éminent, — L'auteur de la « Pitié Suprême » — Fut-il pas maboul en naissant ?..

A tel train vous pensez, qu'en somme, On a vivement démontré Que le Pirée était un homme, Que le Psychisme a expiré !

Tout doux ? mes chers agneaux, que diable ! Laissez souffler le moribond. Qui vous dit, s'il se mue en folie, Qu'il ne médite un nouveau bond ?..

Non ! l'Esprit ne meurt pas. Il lutte, il se transforme Comme le vent puissant sur les flots irrités. Cessant d'enfermer, parfois les cascades énormes Le vent meurt : cesse-t-il, pour cela d'exister, Il meurt... mais, invisible et changeant d'habitat, Au même instant, splendide, il pousse d'autres flots.

D'où vient-il, où va-t-il ? Songe la lame arrière Et moi : Que veut l'Esprit, dis-je, humble maître ! (me) (tel) ?

Parce que par l'appât d'une riche pitance Quelques âmes savantes examinent Eva Quoi ! le fait, pour l'Esprit, prendrait de l'importance L'homme somnait-il Dieu, lorsque Dieu le sauva ?

L'ectoplasme est réel, et le « *Matin* » bredouille Victor fut pris, Cravache peut-être fut dupé. Et Müller et Cradeck ? perdus dès qu'on les fouille !

Nul médium, nettement, ne s'est vu disculper... Beau bilan, n'est-ce pas, pour toi, Métapsychisme (me) ! Toi, qui juge Kardec trop simple et peu savant, Franc succès, en tous cas, pour le *Déterminisme* ! Qui fait place aux Esprits, mais compte Dieu avant, LE MÉNESTREL.

DE L'UNITÉ (Suite)

De l'Unité spirituelle et animique

Le chapitre XVII de l'Evangile, selon Saint Jean est très explicite, mais examiné de la façon dont il l'écrivit au début de l'ère chrétienne, il n'est pas compréhensible pour tout le monde.

Dans le but d'apporter quelques éclaircissements sur cet intéressant sujet, nous présentons tout d'abord ce très court préambule :

La Terre fut formée d'une comète vagabonde s'enroulant sur elle-même en subissant une formidable compression, et cela dans la nécessité de remplacer une planète arrivée à sa fin : MORT. Il faut noter que toutes les formations matérielles existant et se renouvelant, dans le TOUT universel ont un commencement et une fin. Que ce soit une planète ou un homme, le résultat final est le même. La matière déperit pour chacun suivant des lois déterminées, mais rien d'elle ne se perd, et de l'ensemble de ses deux éléments constitutifs (matière et spiritualité), seule la matière se transforme complètement ; tandis que la partie spirituelle subsiste en évoluant éternellement. Eternellement, pour l'homme, on peut dire : si le corps meurt, son âme vit en se retrempeant et en se renforçant dans l'Ame Universelle.

Jésus, d'après ce qu'on va lire, était un très vieux esprit, une âme plus ancienne que celles de ses frères incarnés sur la terre. Il le déclare en des termes non équivoques. Mais pour que tout le monde en saisisse bien la portée, nous sommes obligés de remplacer le mot : MONDE qui y est sans cesse répété, par le mot TERRE, et les verbes : GLORIFIER et SANCTIFIER par plusieurs termes différents adaptés aux besoins de sa pensée, et donc contraint de changer quelque peu certaines tournures de phrases, afin de les rendre accessibles au lecteur. Ci-dessous donc, on trouvera d'un côté le texte biblique et de l'autre une traduction en harmonie avec notre notion des mots précisant notre conception déterminée, qui est celle de Jésus-Christ.

TEXTE BIBLIQUE

Jésus levant les yeux au ciel, il dit : Mon Père ! l'heure est venue : glorifie ton fils, afin que ton fils te glorifie, comme tu lui as donné la puissance sur toute chair, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.

Et c'est ici la vie éternelle : qu'ils te connaissent, toi qui es le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ que tu as envoyé.

Je t'ai glorifié sur la Terre, j'ai achevé l'ouvrage que tu m'avais donné à faire.

Et maintenant glorifie moi, toi, mon Père.

re ! auprès de toi-même, de la gloire que j'ai eue vers toi avant que le monde fut fait.

J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu m'as donnés du monde, ils étaient à toi, et tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole.

Ils ont connu maintenant que tout ce que tu m'as donné vient de toi, car je leur ai donné les paroles que tu m'as données, et ils les ont reçues, et ils ont reconnu que je suis venu de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé.

Je prie pour eux, je ne prie point pour le monde, mais je prie pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi.

Et tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi, et je suis glorifié en eux.

Et maintenant je ne suis plus au monde ; mais eux sont au monde et je vais à toi, Père Saint ! garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un, comme nous.

Pendant que j'ai été avec eux dans le monde, je les ai gardés en ton nom. J'ai gardé ceux que tu m'as donnés, et aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, afin que l'Ecriture fut accomplie.

Et maintenant je vais à toi, et je dis ces choses étant encore dans le monde, afin qu'ils aient ma joie accomplie en eux.

Je leur ai donné ta parole, et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde.

Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal.

Ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde.

Sanctifie-les par ta vérité, ta parole est la vérité.

Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde.

Et je me sanctifie moi-même, pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la Vérité.

Or, je ne prie pas seulement pour eux, mais je prie aussi pour ceux qui croiront en moi par leur parole afin que tous soient un, comme toi, ô mon Père ! tu es en moi ; et que je suis en toi ; qu'eux aussi soient un en nous, et que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé.

Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un.

Je suis en eux, et tu es en moi, afin qu'ils soient perfectionnés dans l'Unité, et que le monde connaisse que c'est toi qui m'as envoyé, et que tu les aimes, comme tu m'as aimé.

Père ! mon désir est que là où je suis, ceux que tu m'as donnés y soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la création du MONDE.

Père juste ! le monde ne l'a point con-

nu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que c'est toi qui m'as envoyé.

Et je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître afin que l'Amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que je sois moi-même en eux.

TEXTE PRECISE

Jésus levant les yeux au ciel, il dit : Mon Père ! l'heure est venue : fais connaître ton fils aux habitants de la terre, afin que ton fils te fasse connaître ; comme tu lui as donné puissance sur toute chair, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.

La vie éternelle consiste à te connaître, toi, le seul vrai Dieu et à conserver les principes du bien apportés par moi, Jésus-Christ, que tu as envoyé.

Je t'ai fait connaître sur la Terre ; j'ai achevé l'ouvrage que tu m'avais donné à faire.

Et maintenant fais connaître aux terriens, toi, mon Père, ce que j'étais auprès de toi-même, avant que la Terre fut.

J'ai manifesté ton nom aux hommes de la terre que tu m'as donnés, ils étaient à toi, ils m'ont entendu, et ils ont gardé ta parole.

Ils ont connu maintenant que tout ce que tu m'as donné vient de toi, car je leur ai donné les paroles que tu m'as données, et ils les ont reçues, et ils ont reconnu que je suis venu de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé.

Je prie pour eux (les évolués), je ne prie point pour le reste du monde de la terre (les indifférents et les méchants), mais je prie pour ceux que tu m'as donnés parce qu'ils sont à toi.

Et tout ce qui est à moi est à toi, et tout ce qui est à toi est à moi, et je suis reconnu d'eux.

Et maintenant que je vais à toi, je ne vais plus être du monde de la terre, mais eux en seront encore, Père saint ! garde en ton nom ceux que tu m'as donnés afin qu'ils soient un, comme nous.

Pendant que j'ai été avec eux sur la terre, je les ai gardés en ton nom. J'ai gardé ceux que tu m'as donnés et aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, afin que l'Ecriture fut accomplie.

Et maintenant, je vais à toi, et je dis ces choses étant encore sur la terre, afin qu'ils aient ma joie accomplie en eux.

Je leur ai donné la connaissance de la vérité par ta parole, et le monde les a haïs, parce qu'ils sont, comme moi, des esprits plus vieux que ceux de la terre et plus rapprochés qu'eux du bien qu'ils comprennent mal.

Je ne te prie pas de les retirer du monde charnel, mais de les préserver du mal (réaction du bien).

Les apôtres ne sont pas des formations

terriennes, pas plus que je n'en suis moi-même.

Fais les connaître comme tu m'as fait connaître par ta parole qui est la Vérité.

Comme tu m'as fait parler au monde de la terre, je les ai aussi envoyés parler par toute la terre.

Et je me dévoue moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient dévoués par la Vérité.

Or, je ne prie pas seulement pour eux, (les apôtres), mais je prie aussi pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous ne soient qu'un, comme toi, ô mon Père ! tu es en moi ; et que je suis en toi ; qu'eux aussi soient un en nous, et que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé.

Je leur ai donné les instructions divines que tu m'as données, afin qu'ils soient un comme nous sommes un. (Unification-Solidarité.)

Je suis en eux, et tu es en moi, afin qu'ils soient perfectionnés dans l'Unité, et que les hommes, de toutes les évolutions, habitant la terre, connaissent que c'est toi qui m'as envoyé, et que tu les aimes, comme tu m'as aimé.

Père ! mon désir est que là où je suis, ceux que tu m'as donnés y soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la formation de la TERRE.

Père juste ! les habitants de la Terre ne t'ont point connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que c'est toi qui m'as envoyé.

Et je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître afin que l'Amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que je sois moi-même en eux.

Quand Jésus parlait à ses Apôtres de la fin du monde, il ne voulait point dire que les habitants de la terre devaient cesser d'exister. Sa parabole de la sémence expliquée par lui, à ses disciples, va nous le faire bien comprendre. Il précisa de cette manière :

« Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme, le champ, c'est le monde ». Le mot monde, signifie les hommes qui habitent le plan terrestre ; il ne peut signifier autre chose, puisque ce que Jésus sème c'est la parole.

« La bonne semence, ce sont les enfants du Royaume ». Les élus et les presque élus, les plus vieux esprits, ayant terminé ou presque leur évolution humaine et devant entrer dans la surhumanité, les apôtres allant partout à leur tour « parler au monde de la terre ».

« L'ivraie ce sont les enfants du malin ». Les attardés, les tard venus en voie d'évolution, les satanisés.

« L'ennemi qui a semé, c'est le dia-

ble ». Le diable, c'est satan, la volonté, l'essence du monde inférieur qui psychose les humains arriérés ainsi que d'autres, et entrave l'évolution terrienne par la parole mauvaise qu'il leur infuse ; les satanisés parlant au monde de la terre, les psychosés, leur occasionnant des souffrances.

« Les moissonneurs ce sont les Anges ». Les grandes âmes des ciels chargées de l'épuration terrienne par Dieu.

« De même qu'on arrache l'ivraie et qu'on le brûle dans le feu, de même, à la fin du monde, le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils arracheront de son Royaume tous les scandales et tous ceux qui opèrent l'iniquité ; et ils les précipiteront dans la fournaise ardente. Là, seront les pleurs et les grincements de dents. C'est alors que les justes, dans le Royaume de leur Père, resplendiront comme le soleil. Que celui qui a des oreilles entende ! » Ce qui veut dire : C'est alors que la terre sera débarrassée de ses éléments arriérés, que les terriens jouiront d'un plus grand bonheur et évolueront plus aisément vers la félicité que Dieu donne à tous ceux qui ont achevé leurs pérégrinations évolutives dans les plans décastraux, pour entrer définitivement dans le Royaume Divin : les ciels. Que celui qui veut savoir recherche. « Frapper et on vous ouvrira ».

Et voilà ce que Jésus-Christ a voulu dire à ses disciples en parlant de la fin du monde. C'est la fin du monde en retard dans l'évolution et habitant notre planète, son départ prochain vers d'autres mondes moins avancés dont l'évolution est adéquate à leur degré de compréhension, débarrassant ainsi la Terre des êtres d'évolution tardive, pour lui permettre de devenir, sous la direction de Jésus-Christ, une planète plus heureuse, dont les habitants, plus respectueux des sentiments de fraternité — parce que dirigée vers la solidarité — iront au vrai bonheur au lieu de demeurer dans l'égoïsme malaisant dans lequel, jusqu'à ce jour, ils étaient empestés et submergés.

Des prophéties existent annonçant cela comme prochain, mais le tort de l'humain est de faire créance aux dates fixes et aux commentaires que les étrangers à ces prédictions y ajoutent. Les prophètes n'ont jamais précisé de date, le temps n'étant pas mesuré pour l'Eternel qu'est Dieu et qui commande aux hommes et aux choses. Le Christ lui-même n'a-t-il pas déclaré ceci : (Saint Matthieu Ch. 24, V. 34, 35, 36.) « En Vérité, je vous le dis, cette génération ne passera pas que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. De ce jour et de l'heure, NUL ne sait rien, ni les anges des ciels, ni le Fils ; personne, excepté le Père seul. »

(A suivre)

Paul PILLAUD.

peu de résistance que nous offrons à leurs suggestions, et formant en quelque sorte, autour de notre corps, une barrière de fluides lourds, pouvant entraver l'émission des fluides purs que les guérisseurs sollicitent pour leurs malades. Et c'est ici, surtout que nous devons sentir la nécessité de bien observer les conseils donnés par ceux qui nous soignent. Epurer notre atmosphère, chasser de notre cœur haine, orgueil, égoïsme. Outre que cette résolution nous mettra dans une situation heureuse pour faire face à l'adversité, elle pourrait nous attendre sous une ou plusieurs de ses multiples formes, nous accomplirons envers les invisibles qui nous entourent et qui ne peuvent se dégager complètement de la vie terrestre, le plus grand des bienfaits par le bon exemple qui les incitera à s'élever.

L. FLAHAUT.

LA REINCARNATION

Dans son beau livre, « Les Vibrations de la Vitalité humaine », le docteur Baraduc expose sa méthode biométrique.

La biométrie est basée sur le déplacement que le mouvement de nos vibrations imprime à une aiguille isométrique, placée au-dessus d'un cadran de 360 degrés, dans l'appareil de biométrie. Chaque vibration s'exprime par un arc de cercle particulier se chiffant par un nombre de degrés orientés vers un des points cardinaux. La biométrie permet d'établir la nature même de ces vibrations et de fixer l'orientation des forces motrices de notre double vitalité physique et psychique.

La vitalité humaine se trouve ramenée, par ce moyen, à une notion géométrique, un double arc de cercle orienté, et synthétisée en un nombre.

La biométrie est une sorte d'anthropométrie de la vitalité humaine dont elle mesure les radio-conductions, applicables aux sensittifs dont elle oriente l'existence, aux névrosés dont elle modifie la nervosité par l'élimination des mauvais fluides.

La biométrie permet de constater, de visu, les mouvements que ces vibrations impriment à une aiguille qui décrit un arc de cercle, correspondant à la valeur de chaque vibration, à la nature même de la vibration qu'il dévoile.

Chacun de nous, possédé autour de lui son « aura » particulière, son vortex propre, et personnel de vibrations, qui exprime sa vitalité et définit son état d'âme, dont la sensibilité et l'élasticité sont mesurées par un arc de cercle.

La longueur donne le sens idéographique de la vibration elle-même. Elle est comparable à la hauteur pour le son, à l'éclat, à la couleur. La vibration qui nous anime est vivante ; elle est l'expression momentanée de la vie universelle, travaillant en nous, et se manifestant autour de nous par un mouvement qui déplace l'aiguille biométrique d'un nombre de degrés proportionnels à ce travail. Les mouvements de l'aiguille ont lieu à distance et sans contact, à travers une paroi de verre d'un millimètre d'épaisseur, à dix centimètres du cœur, à trois centimètres de la main droite et de la main gauche, placées perpendiculairement à sa pointe, en dehors du cylindre de verre.

La vie est un principe intelligent, enregistreur par : 1° un mouvement propre, ondulatoire et courbe ; 2° une puissance d'élasticité sensible alternativement contractile et expansive, attirant et repoussant une aiguille. La vie est bi-polaire : sa force est positive chaude, lumineuse, sèche, expansive à l'est ; elle est négative, fraîche, obscure, humide, attractive à l'ouest. Cette élasticité sensible et ondulatoire exécute un mouvement giratoire autour d'un centre qu'elle utilise en passant par les quatre points cardinaux relatifs à ce centre. La main droite représente le pôle de la vitalité matérielle, ou pôle physique ; la main gauche représente le pôle psychique.

Lorsque nous sommes décondensés, vidés de force à l'un de nos pôles, la recharge de ce pôle se réfait par une loi d'induction orientée et d'échange vibratoire harmonique entre nos vitalités affaiblies et les orientations cosmiques. L'éther fournit ainsi les forces nécessaires qui viennent réparer nos pertes dynamiques.

Les déprimés vivent aussi des forces et des idées des autres. Dans la fatigue une amantation nouvelle peut s'obtenir par la maîtrise du souffle. En retenant le souffle de la respiration et en concentrant fortement sa pensée, on peut faire appel aux forces périphériques.

A suivre.

Yves LE ROUX.

La prochaine réunion de la Fraternelle de Saint-Denis aura lieu le deuxième Dimanche d'Octobre, à 2 h. 30, à l'Institut Général, 100, Rue des Cités, Aubervilliers.

PETIT COURS DE SPIRITISME (SUITE)

Quatrième Leçon L'ANIMISME

On range sous la dénomination d'animisme plusieurs phénomènes psychiques qui comprennent notamment ceux de dédoublement du corps humain.

Lorsque l'organisme du corps physique ne fonctionne plus, l'âme, ne peut plus se servir de son enveloppe terrestre et elle la quitte. C'est ce qu'on appelle la mort ou, plutôt, la désincarnation.

Mais l'esprit incarné possède la faculté, au cours de son séjour ici-bas, de quitter momentanément son corps, — auquel toutefois, il demeure relié par un cordon fluide. Dégagé de la matière, il peut ainsi se transporter à de très grandes distances dans un temps très court.

Ce phénomène que l'on nomme dédoublement, bi-corporité, bilocation, etc., est, ainsi que les manifestations posthumes dont il est similaire, connu depuis les époques les plus reculées.

Pendant notre sommeil, nous nous dégageons de notre gaine matérielle ; nous planons dans l'espace où nous recouvrons nos facultés transcendantes, inhérentes à l'état d'erraticité, et dans ce monde spirituel, nous pouvons également entrer directement en rapport avec les esprits désincarnés.

Comme habituellement, personne n'a conscience de ses excursions dans l'au-delà, ces phénomènes ne seraient évidemment point démontrés si on ne pouvait les observer autrement. Mais un bon magnétiseur peut, à volonté, dédoubler son sujet, il demande à son esprit de se rendre dans un lieu déterminé et de lui rapporter, de façon circonstanciée, tout ce qu'il y voit. Dans ces conditions de contrôle absolu, il est donc possible de donner la preuve expérimentale de ces faits curieux.

La clairvoyance, qui est la faculté de voir à distance sans le secours des yeux, n'est donc pas autre chose que l'extériorisation de l'âme.

En principe, pour qu'un esprit puisse se libérer momentanément du corps dans lequel il est incarné, il est indispensable que ce corps soit endormi (sommeil ordinaire ; sommeil magnétique ; ou transe, sommeil spécial provoqué par les esprits sur un médium).

Le dédoublement peut être, de la part du sujet, volontaire ou involontaire, conscient ou inconscient.

A l'instar de l'esprit désincarné, l'esprit extériorisé peut se manifester par l'entremise des différents médiums. Dans les séances spirites, il arrive fréquemment que le

double d'une personne vivante, évoqué ou non, vient donner une communication par typologie, écriture, incarnation, ou bien apparaît télépathiquement, ou produit des matérialisations.

Au mois de mai 1905, sir Parker, député anglais, rendit compte dans un grand nombre de journaux, de l'apparition du double d'un de ses collègues, en pleine séance de la Chambre des Communes :

« ... Pendant que je regagnais ma place, écrivait-il, mes yeux aperçurent sir Carne Rachse, assis près de sa place habituelle. Comme je savais qu'il avait été malade, je lui fis un geste amical, en lui disant : « J'espère que vous allez mieux ». Mais il ne fit aucun signe de réponse. Cela m'étonna. Mon ami avait le visage très pâle. Il était assis tranquille, appuyé sur une main ; l'expression de sa figure était impassible et dure. Je songeais un instant à ce qu'il convenait de faire ; quand je me retournai vers sir Carne, il avait disparu. Je me mis aussitôt à sa recherche, espérant le trouver dans le vestibule. Mais il n'y était pas. Personne ne l'y avait vu... Sir Carne lui-même ne doute pas d'être réellement apparu à la Chambre, sous forme de double, préoccupé qu'il était de se rendre à la séance pour appuyer de son vote, le gouvernement ».

Ce double était probablement presque entièrement matérialisé, car il fut également vu par plusieurs autres députés. Les phénomènes de télépathie sont plus fréquents que ceux de dédoublement. Dans ce cas, l'esprit de l'agent ne s'extériorise pas, par la mise en vibration du fluide universel, il détermine spontanément une impression dans le cerveau du percipient.

A leur lit de mort, nombreuses sont les personnes qui, en désirant ardemment revoir une dernière fois des êtres chers éloignés, projettent leur pensées à ces derniers, qui reçoivent soit un simple sentiment, soit une intuition très nette. Souvent même, ces pensées produisent chez les réceptifs des hallucinations télépathiques, visions des parents mourants entièrement subjectives.

Comme on le voit, les manifestations animiques sont exactement parallèles aux manifestations spiritiques ; les premières, à elles seules, donneraient la preuve de l'immortalité de l'âme puisqu'elles démontrent irréfutablement son indépendance vis-à-vis du corps matériel.

Cependant nos adversaires, — ceux d'aujourd'hui, bien entendu, puisque ceux d'hier mettaient tout sur le compte de la fantasmagorie, — prétendent que les faits spirites relèvent tous de l'animisme. Ils proclament que les phénomènes de table, les incorporations et l'écriture sont de la transmission de pensée ou de la clairvoyance, et que toutes les matérialisations ne sont que des matérialisations du double du médium.

Si, quelquefois, des expérimentateurs peu instruits confondent ce qui émane du propre esprit du médium avec les véritables productions de l'au-delà, si la suggestion mentale peu, à la rigueur, explique certains cas, il n'en est pas moins vrai que les âmes désincarnées se communiquent, que ces entités nous donnent des preuves multiples et flagrantes non seulement de leur complète indépendance, mais encore de leur identité.

Le corps fluide du médium ne peut être pris pour un esprit étranger, car il est le sosie exact de son corps physique.

Il est avéré, par exemple, que Katie King n'était pas le double du médium de William Crookes ; elle ne lui ressemblait en aucune façon, et tous deux, nous l'avons vu plus haut, causaient ensemble.

On constate à quel point en sont réduits nos malheureux adversaires !

Après avoir nié systématiquement la matérialité des faits, ils ont été obligés d'admettre l'authenticité ; le jour n'est pas éloigné où ils seront tous contraints d'en reconnaître la véritable cause.

Il y a cent ans, la science officielle considérait le magnétisme à peu près comme du charlatanisme, et aujourd'hui, après l'avoir étudié, elle l'admet dans sa généralité.

Le Spiritisme suivra le même processus ; après avoir été injurié et maltraité, il sera à l'honneur. Toutes les grandes inventions et découvertes ont d'ailleurs subi le même sort ; tous les novateurs de génie ont été traités d'imbéciles et de fous.

Les Spirites ne doivent donc pas se formaliser des railleries des incrédules, car on doit plaindre ces ignorants et tâcher de les instruire.

Roger GUILLOIS.

AVIS

Notre dévoué guérisseur d'Hémin-Liétard, M. Emile GENEUX sera à la disposition des malades de Quiévrechain et de la région qui voudront bien recevoir ses soins, à partir du 16 Septembre.

Il sera le Samedi, tous les 15 jours chez M. Vincent Louis, 48, route Nationale, à Quiévrechain (Nord).

REVUES et JOURNAUX

SAVOIR du 22 juillet raconte que le *Chicago Tribune* rapporte le cas d'une jeune fille de 17 ans, aveugle et sourde de naissance, qui, peut voir avec son nez, et entendre avec ses doigts. « Nos lecteurs supposent que cette nouvelle à sensation a besoin d'une sérieuse confirmation, et que l'Amérique détient à coup sûr, le record des informations extraordinaires ». Certainement, ce fait demande une confirmation. Mais, ce que nous pouvons dire tout de suite, c'est que ce phénomène entre dans la catégorie des choses possibles. Les phénomènes psychiques montrant l'existence dans l'homme, de quelque chose indépendant du corps, nous ne pouvons pas rejeter *a priori*, le cas rapporté par le *Chicago Tribune*. Il peut très bien se faire que, pour des causes encore inconnues, ce quelque chose se manifeste dans une partie du corps qui ne lui est pas propre habituellement.

Le même numéro de *Savoir* contient un compte rendu du livre *La personnalité humaine*, de Achille Delmas et Marcel Boll. De l'avis de l'auteur de cet article, les explications données dans ce volume, conduisent à un système « d'ailleurs logique, du moment qu'on en accepte le point de départ ». Ce point de départ est : il y a des maladies mentales sans lésion. L'auteur de la critique ajoute plus loin : « Bien que classique, l'opposition entre les psychoses sans lésions et les psychoses à lésions, est erronée; on ne peut pas concevoir un trouble psychique sans altération matérielle qui, sans doute, échappe encore parce qu'elle est d'ordre physico-chimique, mais n'en existe pas moins, ou bien alors, il faut admettre une *âme agissante* et sans *liaison intime* avec son support, ce qui nous ramène au dualisme métaphysique. » Comme on peut s'en rendre compte, ce raisonnement est du pur dogmatisme. C'est moi qui ai souligné les passages intéressants de la phrase ci-dessus. On a beau constater, avec les moyens scientifiques modernes, l'absence de lésion dans certaines maladies mentales et faire une différence entre ces dernières et les psychoses à lésions, cette différence est erronée ! Pourquoi ? Parce qu'on ne peut pas concevoir... Pour une explication scientifique, c'en est une. Vous verrez, lecteurs, que nous arriverons au point de ne plus savoir si la science est une étude de faits ou une question de sentiment. Dans vingt ans, on trouvera la lésion correspondante à une maladie donnée ? Peut-être; mais nous n'en savons rien. En tout cas, puisque nous sommes aujourd'hui, et non demain, c'est, d'aujourd'hui, qu'il faut nous occuper et constater qu'aujourd'hui, le *parallélisme psycho-physiologique* est en défaut.

Le *Petit Parisien*, du 29 juillet rapporte les idées de quelques médecins anglais à propos d'un cas de mort mystérieuse. Il s'agit de savoir si l'on peut se donner la mort simplement par autosuggestion. Les deux premiers médecins légistes interrogés admettent la possibilité d'une action de la volonté. Un spécialiste des maladies du cœur exprime son avis : « La volonté de mourir, ne peut pas à elle seule, produire la mort ». Il pense qu'il y a une mort ordinaire dans le cas qui a amené cette discussion. Cela paraît à peu près évident; mais ce n'est pas une raison pour dire que l'autosuggestion ne peut pas provoquer la mort. Bien que la constatation de ces cas de mort manquant, il est imprudent de dire aujourd'hui que tel phénomène est impossible. Cependant le fait d'une mort ayant lieu à heure fixe, suivant la décision de celui qui va se faire mourir, semble difficile à admettre. Mais, après tout, il y a des guérisons miraculeuses à Lourdes, pourquoi n'y aurait-il pas aussi des morts miraculeuses. Ces deux catégories différentes de phénomènes, peuvent trouver la même explication : action de l'idée sur la matière.

Le savant conclut : « Il existe toujours une cause physiologique qui détermine la mort. » Sans doute, et ça n'empêche pas que la mort a peut être lieu par autosuggestion. De même pour les guérisons : les faits les plus caractéristiques de Lourdes, n'ont pas recu d'explication des médecins qui les ont constatés, et pourtant il y a, à chaque fois, un changement dans le corps du miraculé.

La mort lente par autosuggestion est très certainement plus courante. Dans ce cas, le patient doit encore favoriser inconsciemment sa mort en négligeant l'accomplissement d'actes qui pourraient être utiles à sa vie. Autosuggestion lente mais autosuggestion quand même.

Dans l'*Ere Nouvelle* du 7 août, M. Albin Valabrègue, parlant du Père Mainage dit que celui-ci « combat le spiritisme, à cause des incontestables dangers que courent les imbéciles ou les âmes déloyales qui s'en occupent ». Sans doute, l'expérimentation à des dangers qu'il est relativement facile d'éviter lorsqu'on étudie les faits sérieusement et avec compétence. Mais, les inconvénients de la pratique du spiritisme ne doivent pas constituer une bien bonne raison pour autoriser le R. P. Mainage à combattre ce qu'il a appelé la « religion spirite ». Notre contradicteur apporte à nos idées des objections scientifiques : nous les connaissons déjà puisque nous savons où en est scientifiquement la question de l'existence de l'âme. L'œuvre du Père Mainage n'a pas beaucoup servi la vérité puisqu'elle a eu pour but de défendre des dogmes, contre une idée ayant à sa base des faits. Elle a consisté en un exercice d'acrobatie et est arrivée tout simplement à retracer toutes les contradictions qui avaient déjà été posées au spiritisme.

Le collaborateur du *Bieniste* montre dans le même article, que la plupart des phénomènes psychiques constatés aujourd'hui, se retrouvent dans l'Evangile.

Les *Amitiés Spirituelles* n° 6, publient une méditation de M. Sédit « La misanthropie ». Nous ne résistons pas au plaisir d'en citer un passage : « Quand la société des hommes me devient insupportable, je sens toutefois, qu'il me faudrait quand même ne pas la fuir, que ma patience tient là, une occasion de croître et que peut-être mon amabilité, par la peine qu'elle me coûte, rendra possible des améliorations inattendues chez ceux dont l'entretien m'excède ».

La *Rose-Croix* n° 8-9 publie un article dans lequel M. Jolivet Castelot rend compte de ses expériences de transmutation d'argent en or, datant de 1908, répétées et contrôlées depuis, par ses deux collaborateurs, chimistes, MM. Bourciez, et Georges Richet. Le président de la *Société Alchimique de France*, écrit courtoisement à Madame Curie, MM. Becquerel, Georges Urbain, Ch. Nordmann, G. Bohm... et à d'autres encore, pour leur demander de contrôler ses expériences. Ces personnalités scientifiques ne daigneront même pas répondre. Ces savants qui croient être libérés de tous les préjugés et qui prétendent étudier librement les faits qui se présentent à eux, ne s'aperçoivent pas qu'ils manquent à leur devoir envers la science. Comme dit justement M. Jolivet-Castelot : « C'est l'éternelle histoire et l'éternel recommencement de la lutte entre la routine et le progrès ». Cela est regrettable. Mais la transmutation de l'argent en or existe : c'est plus important.

La *Revue Métapsychique* n° 3 publie une intéressante étude sur la lumière vivante. Déjà, dans la Revue précédente, le docteur Geley avait remarqué que la lumière rouge est nuisible aux phénomènes de matérialisation et que « la seule lumière rationnelle à employer pour l'éclairage des séances de matérialisation, semble être la lumière vivante ».

Dans le numéro 3, le Professeur Raphaël Dubois, parle de la lumière vivante physiologique et pathologique. La première est la lumière produite normalement par certains êtres vivants; son mécanisme est maintenant connu. En cultivant des microbes lumineux, des photobactéries, dans des bouillons spéciaux, le professeur égal à un beau clair de lune. A côté des Raphaël Dubois, peut obtenir un éclairage avantages généraux que peut rendre l'application de la lumière froide, celle-ci sera certainement utile également pour les séances d'ectoplasme. La lumière pathologique ou anormale, est celle qui se produit quelquefois dans un organisme malade; elle n'est pas encore bien connue parce qu'échappant à l'expérimentation.

Le docteur Geley, plus compétent dans le domaine métapsychique, étudie la lumière accompagnant presque toujours les phénomènes de matérialisation. On sait, en effet, d'après les comptes rendus détaillés des expériences, très bien conduites, de l'*Institut Métapsychique International*, que des points lumineux apparaissent au sein de la substance extériorisée. Les membres matérialisés sont souvent, eux aussi, lumineux. Les expériences faites avec les médiums Guzik et Madame S., conduisent aux mêmes constatations. Au point de vue de la lumière, Eva n'a rien donné de bien important. Le docteur Geley tire les conclusions suivantes : la décentralisation anatomo-biologique du corps du médium s'accompagne d'un dégagement considérable d'énergie vitale. Celle-ci peut devenir *énergie mécanique* dans les déplacements d'objets sans contact (télékinésie) et les raps. L'énergie vitale peut encore se transformer en *énergie lumineuse*, et produire de la lumière vivante. De plus, cette énergie vitale peut créer des matérialisations éphémères d'êtres ou de fragments d'êtres vivants.

Vraiment, on croirait que ces messieurs de l'*Institut Métapsychique International* sont sûrs de la réalité des matérialisations !

Dans le *Voile d'Isis*, de juillet, M. Jean Bourciez sous le titre « La Méthode alchimique », montre la différence entre la chimie et l'alchimie. On sait que nos savants modernes considèrent cette dernière, comme une fantaisie. Etant donné que ses abords nous paraissent sombres, parce qu'on ne l'a pas étudiée, il est urgent de nous en écarter le plus vite possible. Jean Bourciez montre que l'alchimie a une conception plus vaste que la chimie : elle est la métaphysique de celle-ci. Contrairement, à ce que pensent et disent pas mal de gens, les alchimistes ne sont pas des fous captivés par le désir de fabriquer de l'or pour posséder davantage. Ce sont des sages travaillant à montrer la Vérité qu'ils ont perçue intuitivement : l'Unité de tout. Ainsi, M. Charles Nordmann se trompe lorsqu'il parle dans le *Matin* du 25 mai, de « l'espoir mercantile des alchimistes ».

L'*Opinion*. On sait que les séances officielles tenues à la Sorbonne n'ont pas abouti à prouver irréfutablement aux savants expérimentateurs, la réalité des phénomènes de matérialisation. Les résultats ont été négatifs. Les contrôleurs parlent dans leur compte rendu « d'une matière assez analogue d'aspect à du caoutchouc ». La presse qui n'a pas profondément le sens de la précision parla plus ou moins à tort et à travers de l'ectoplasme, faisant sous-entendre que les matérialisations n'étaient que du caoutchouc. Or, Eva n'a pas trompé. Ceux qui prétendent le contraire réalisent le compte rendu de Messieurs les professeurs de la Sorbonne.

Dans le numéro du 4 août, M. Paul Heuzé poursuivant, toujours impartialement et dans le seul but de rechercher la vérité, son enquête « Les morts vivent-ils ? », nous apprend qu'Eva est également Mar-

the B., le médium des séances de matérialisation de la villa Carmen. Il nous donne des explications sur les farces dont le professeur Richet et Gabriel Delanne auraient été victimes en 1905 à Alger. Ces détails n'ajoutent rien de nouveau aux objections déjà posées en ce temps-là et résolues par M. Richet dans son livre « Les phénomènes dits de matérialisation de la villa Carmen ». S'il est vrai que Marthe B. et Eva ne sont qu'une seule personne, cela n'explique rien du tout et le problème reste le même. Il est remarquable de voir que Monsieur Paul Heuzé qui, au nom du public, demande de « vraies preuves », tienne compte de rapports qui n'ont rien de scientifique, lui qui a entrepris de « mettre le médium et la science face à face ».

Remarquons que notre enquêteur impartial, bien qu'il se soit interdit toute idée personnelle, n'hésite pas à écrire que Marthe, c'est-à-dire Eva, a fraudé en Sorbonne. Où a-t-il vu cela ? Pas dans le rapport des expérimentateurs officiels ; il est dit juste le contraire. Où alors ?

Dans les numéros du 11 et 18 août, M. Paul Heuzé ne fait l'effet de patager pitoyablement. Qu'il excuse cette opinion, mais c'est l'impression que j'éprouve en lisant ses articles. Il est question successivement du docteur Geley, qui, paraît-il, attire la compassion du distingué rédacteur de l'*Opinion*; de la maison hantée de Bois-Colombes; d'esprits; de matérialisations; de plaisanteries; d'Allan Kardec, etc... Bref, un tas de petites histoires constituent la suite de l'enquête : « Les morts vivent-ils ? » Phénomènes et explication, métapsychique et spiritisme, science et amusement, tout se confond dans cette enquête. On peut dire sans exagération que ce n'est ni la méthode ni la science qui caractérise le travail de M. Paul Heuzé.

Dans la *Revue Spirite* de juillet, M. Alfred Bénézech étudie les conclusions du troisième volume de « La Mort et son Mystère » de Camille Flammarion. Le grand astronome admet, on le sait, la réalité des manifestations de mort.

Lire également dans le même numéro, une étude de M. Gastin sur « Deux cas de lucidité médiumnique ».

M. Léon Denis continue son travail sur « Le Spiritisme dans l'Art ».

Le *Matin* du 18 août publie un article du docteur Ox dans lequel celui-ci montre que « les phénomènes métapsychiques doivent être examinés indépendamment de toute interprétation spirite ». En effet, peut-être, que les matérialisations (puisque ce sont ces phénomènes qui sont en jeu), sont dues à l'intervention d'esprits; mais *a priori*, nous n'en savons rien. Quand on expérimente, on ne doit pas se dire : il va se produire des manifestations d'esprits; il est nécessaire, au contraire, de recueillir les faits d'abord et de chercher leurs causes, ensuite. C'est là, la méthode indispensable à tout travail scientifique. Il ne faut pas croire pour voir. Il faut voir d'abord; croire ensuite si on a des raisons valables d'admettre telle hypothèse; ou être sûr et affirmer si on a des preuves indiscutables. L'interprétation doit donc venir après la constatation des faits.

Mais je ne comprends plus le docteur Ox, quand il dit que le spiritisme est une « sorte de religion ». Bien au contraire, c'est une hypothèse, peut-être aussi valable que n'importe quelle autre, pour expliquer les faits. Le spiritisme devient religion lorsque l'hypothèse première est admise aveuglément par des personnes qui l'acceptent comme un dogme, la déforment et y ajoutent des superstitions. Il est évident qu'une idée lancée dans la foule a toujours tendance à se déformer.

Le spiritisme-religion ne nous intéresse pas. Ce qui doit attirer notre attention, c'est le spiritisme-science : l'hypothèse spirite. Cette dernière mérite d'être prise en considération, autant que toutes les autres hypothèses, bien entendu, si elle est formulée logiquement, positivement, indépendamment de toute idée préconçue.

Marcel POTENTIER.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 1

Compte rendu de la réunion du 12 juin. A 3 heures, s'ouvre la séance sous la présidence de M. Boitte, qui donne la parole au secrétaire pour la lecture du compte rendu de la réunion précédente.

Mme Petit, nous ayant envoyé une étude sur la guérison, le censeur nous en fit la lecture qui fut écoutée attentivement par tous les membres. Cette étude accompagnée des commentaires du censeur, ne révèle que conseils utiles aux souffrants qui ne comprennent pas encore l'utilité de cette souffrance et son efficacité pour notre avancement spirituel.

Après cette lecture, le censeur continue sa causerie, ayant pour sujet : « Carita », la charité (Communication du 11 mars 1916). Le censeur nous la développe d'une façon claire et précise, en s'appuyant sur l'exemple du Christ qui donnait, avec prodigalité, à ses frères et sœurs éplorés, la vraie consolation de ses purs sentiments d'humilité. Tous nous devons tendre vers cette belle vertu qui est la base de l'idéal, vers lequel l'humanité entière doit se diriger.

Après avoir reçu ces instructions bien fécondes, nous passons au versement facultatif qui produit 50 francs, plus 2 dons de 5 francs de M. Ansieau et Mme Clavier.

Nous terminons la séance à 4 h. 30, par l'échange et remise de livres.

Le secrétaire : A. BOTTEQUIN.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 3

LILLE

Compte rendu de la Réunion du 20 août

Soixante personnes sont présentes, parmi lesquelles quatre de nos sympathiques pionniers d'Hénin-Iétard, auxquels le secrétaire adresse quelques paroles de bienvenue.

Le censeur fait une lecture sur l'amour, qu'il représente dans ses plus belles manifestations de l'âme, depuis l'action du malheureux partageant sa niche de pain avec son semblable jusqu'à celle de s'exposer à un grand péril ou à une mort certaine par humanité ou patriotisme.

Puis le secrétaire développe sa causerie. *La Mort*, que le *Bieniste* publie d'autre part.

Cinquante francs tirés du produit de la collecte sont destinés à l'œuvre, et 12 francs à l'achat d'un livre = 62 fr.

Le secrétaire,

L. FLAHAUT.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 6

SAINT-DENIS

Compte rendu de la séance du 11 juin

La séance commence vers 3 heures. L'assistance est moins nombreuse que d'habitude à cause du beau temps.

Le secrétaire prend la parole pour montrer où en est scientifiquement le spiritisme :

« L'enquête de Paul Heuzé, dit-il, loin d'avoir fait du tort au spiritisme, a mis en lumière deux points importants : 1° les attaques récentes dirigées contre le spiritisme ne l'ont pas ébranlé; 2° elles ont contribué à rappeler, aux spirites qui l'oublent trop facilement, que le spiritisme est une science.

Beaucoup de personnes confondent trop souvent les expressions « phénomènes psychiques » et « spiritisme ». Les phénomènes psychiques sont, en général, tous les faits qui semblent être des manifestations de ce qu'on appelle l'âme. Le spiritisme est une hypothèse pour expliquer ces faits.

Il ne semble plus imprudent d'affirmer maintenant : il y a des faits. Bien. Maintenant, le rôle de la science est d'expliquer les phénomènes. Pour cela, nous avons recours à des hypothèses basées sur l'observation attentive des manifestations. Jusqu'au moment où la question sera définitivement résolue, nous avons le droit et le devoir d'admettre, l'hypothèse scientifique qui a les qualités suivantes : la simplicité; la possibilité d'expliquer le plus grand nombre de faits et la propriété de n'être contredite par aucun. Lorsque nous étudions en détail, les différentes hypothèses, — le spiritisme en est une —, nous verrons laquelle est le plus facilement admissible. Nous aurons surtout soin de ne pas encombrer nos raisonnements de détails inutiles. Nous éviterons les idées préconçues et les superstitions qui font la joie de nos contradicteurs qui n'ont pas de raisons bien sérieuses de nous poser des objections.

Ainsi, j'espère, nous arriverons à éclaircir un peu le mystère de la mort ».

Puis, Madame Benoit-Robin, prend la parole. Elle nous dit d'abord quelques mots sur les correspondances croisées. Ce sont des communications obtenues à l'aide de plusieurs médiums et dans des lieux différents. Chaque morceau de communication est incompréhensible par lui-même. Il ne trouve sa signification que lorsqu'il est réuni aux autres fragments pour former un tout complet. Ensuite, la conférencière, nous montre les difficultés que l'on a d'admettre l'hypothèse de la subconscience dans beaucoup de phénomènes complexes.

Maintenant, Madame Benoit-Robin nous raconte les circonstances qui ont fait d'elle une spirite. Elle rapporte quelques expériences caractéristiques — communications intelligentes et matérialisations — qu'elle a obtenues par elle-même.

Avant que notre collaboratrice ait fini de causer, un médium s'endort et nous obtenons quelques manifestations. A noter, celle-ci : une intelligence parle. C'est une demoiselle; elle est gaie; elle se prépare à recevoir son fiancé qui est soldat. « Il va venir ici, il m'a écrit ». Elle s'impatiente. Tout à coup, on sonne à la porte de la rue. Aussitôt, une personne de l'assemblée court à la porte : personne. La porte est à quelques mètres seulement de la salle de réunion. Au moment du coup de sonnette, la demoiselle s'exclame : « le voilà ! » et se réjouit. Puis désespoir. L'intelligence croit encore vivre matériellement. Elle se croit jeune et belle. On lui fait toucher son corps; elle ne se reconnaît pas : étonnement. On lui explique sa situation.

L'échange des livres termine la réunion.

Il est décidé que les conférences, suspendues pendant la saison d'été, reprendront normalement en octobre. La prochaine réunion sera annoncée dans le journal du 15 septembre.

Le secrétaire : M. POTENTIER.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 7

NŒUX-LES-MINES

Communication reçue par le groupe triangulaire.

Un esprit se disant être Paul Pillault se manifeste à nous. Pour éviter toute supercherie nous lui faisons quelques questions tout à fait à l'insu du médium, et ses réponses, conformes à la vérité, ne pouvaient venir de lui-même, car il ignorait également le rôle et les personnes faisant l'objet des questions :

« D. — Qui était médium dessinateur à l'Institut de Sin-le-Noble ?

« R. — Madame Béziat.

« D. — Veuillez donner le nom d'un ancien guérisseur dessinateur ?

« R. — Lesage.

« D. — Qui était guérisseur dans l'Institut d'Anzin ?

« R. — Darquenne.

« Merci à tous deux de votre dévouement, de votre courage et de votre abnégation pour l'œuvre de charité que vous poursuivez selon que votre frère le Christ est venu l'enseigner ici-bas.

Que je suis heureux et comme je me sens bien près de vous !

Vous allez recueillir les fruits de vos efforts, de beaux résultats vous attendent, vous entrez dans une nouvelle voie, pleine de succès qui vous feront oublier les embûches rencontrées jusqu'à ce jour.

Vous venez, grâce à vos exhortations et à vos prières, d'amener au bien un esprit endurci, il est près de moi en ce moment et est pour vous plein de reconnaissance, vous pourrez désormais avoir confiance en lui.

— Ici s'ajoutent quelques questions du frère Berthelin sur la direction de son groupe par le guide Pacoie que l'Esprit assure de son entier dévouement au groupe n° 7, et quelques conseils qui nous sont utiles pour les malades également. A ce sujet, notre Frère Pillault exprime encore sa satisfaction du dévouement incessant des guérisseurs Berthelin et Delcourt, et leur dit qu'ils font tous deux, son admiration.

La communication se termine par les remerciements de notre frère regretté au groupe n° 7, pour sa présence à la réunion du 9 juillet dernier; réunion qui l'a rendu heureux par la gaieté et la *fraternelle union* de tous les assistants.

— O —

Compte rendu de la réunion du 7 août

La réunion est ouverte sous la présidence du frère Berthelin, qui devant une salle comble, manifeste son bonheur de voir la F. S. D. n° 7, en si bonne voie, d'extension.

Il fait une causerie sur les devoirs des bienistes et leur fait comprendre que l'acte est la meilleure prière et invite tous les bienistes à faire chacun de leur côté, un abonnement au journal afin qu'au prochain congrès, nous soyons fiers de notre Fraternelle et des résultats obtenus par elle.

M. Berthelin nous dit ensuite le bonheur qu'il a eu au groupe triangulaire en obtenant une communication de Paul Pillault, communication qu'il se fait un plaisir de lire dans son entier à la Fraternelle.

Nous commençons alors l'expérimentation où nous avons la manifestation d'un esprit obsesseur dont nous n'arrivons pas cette fois, à nous rendre maître.

Prière aux membres du groupe de rapporter leurs livres adresses suivantes : Au café du Nord, près de la gare. Chez M. Berthelin, 32, rue de Bully, Chez M. Delcourt, 8, rue Général-Curé. Afin qu'on puisse les échanger à la prochaine réunion.

Le secrétaire : B. DELCOURT.

L'imitation de Jésus-Christ

adaptée à la science psychique et paraphrasée selon l'esprit du Spiritualisme moderne.

Par CLAIRE GALICHON.

Un volume cartonné de 320 pages
14 x 9 1/2 coins arrondis
Prix : 7 francs
Franco pour la France : 7 fr. 60
Etranger : 8 francs
Paul Leymarie, Editeur, 42, rue St-Jacques Paris (V)
Compte-chèques postaux 267.30

La souscription terminée, le prix de l'ouvrage sera porté à 8 fr. 50, port en plus.

Le plus moderne des Journaux

EXCELSIOR

le seul illustré quotidien français paraissant sur 6 ou 8 pages et donnant par le texte et l'image tous les événements du monde entier, à réédit le prix de ses abonnements.

Prix des Abonnements (Seine et S.-et-O.) :
Trois mois, 14 fr. ; Six mois, 26 fr. ; Un an, 50 fr.

En s'abonnant 20, rue d'Enghien, Paris, par mandat ou chèque postal (Compte n° 970), demander la liste des PRIMES GRATUITES fort intéressantes dont une

ASSURANCE de 5.000 frs
1° Contre tous accidents provenant du fait d'un moyen de locomotion ou de transport quel qu'il soit, au 2° Contre accidents de domestiques.

0 fr. 15 le N° en Seine et S.-et-O.